



GERFLINT

ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

## *Retour de l'URSS d'André Gide*

**Maria Gubińska**

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne  
 maria.gubinska@up.krakow.pl

### Résumé

Les récits de voyage d'André Gide relatifs à l'Afrique du Nord publiés depuis la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles, sont empreints d'esthétisme, de narcissisme et de désintéressement politique. En 1925, l'écrivain part au Congo et au Tchad et au cours de son voyage, il prend conscience de la nécessité d'un engagement politique. L'effet d'un changement radical de son attitude est la condamnation du colonialisme français. En 1936, Gide se rend en URSS afin de découvrir un homme nouveau. Sa vision utopique du communisme soviétique s'est avérée très décevante. Le mécanisme déjà diagnostiqué au cœur de l'Afrique se reproduit ; l'enthousiasme inaugural se transforme en une accusation du système communiste ce qui lui vaut un ostracisme de son milieu littéraire et politique.

**Mots-clés** : André Gide, récit de voyage, littérature et engagement politique

### André Gide's return from the USSR

### Abstract

The accounts of André Gide's travels to North Africa, published in the late 19th and early 20th centuries, are characterised by aestheticism, narcissism and political selflessness. In 1925 the writer went to Congo and Chad, and during the journey he realised the need for political involvement. The effect of the radical change in his attitude is the condemnation of French colonialism. In 1936 Gide went to the USSR in order to discover the New Man. his utopian vision of the Soviet communism proved to be very disappointing. The mechanism already diagnosed in the heart of Africa duplicates itself; the initial enthusiasm turns into an accusation of the communist system, which results in ostracism on the part of his literary and political community.

**Keywords**: André Gide, travel journal, literature and political involvement

Des romanciers Français des années vingt et trente du XX<sup>e</sup> siècle voyaient en Gide le contemporain capital. Cet écrivain a vécu tous les grands conflits idéologiques d'une époque où ont été remises en question la religion, la morale, l'organisation sociale et politique. C'est une période où il est attentif à l'organisation sociale

et aux mouvements de l'histoire. Ces opinions peuvent consterner vu la fameuse constatation de Gide laquelle porte sur l'art et la littérature qui, selon lui, ne devrait pas entrer en relation avec les questions sociales. Il aurait préféré se taire sur les sujets à caractère politique ou social au lieu d'octroyer son art à un but utile. Toutefois la vie, le contexte social et politique dans lequel il se trouve, les perturbations politiques en France, les mutations dans le domaine social ne peuvent laisser Gide indifférent aux questions brûlantes de l'époque. Si nous adoptons une perspective politique dans laquelle nous étudions ses voyages, les deux périple nous paraissent les plus importants : le premier, effectué au Congo et Tchad (1925-1926) et le second, fait en Union Soviétique en 1936. Nous voudrions démontrer que le rapprochement des deux textes révèle l'existence d'un rapport entre eux.

Pour bien saisir ce retournement de sa posture esthétique, il serait intéressant d'examiner la modification de sa perspective de voyageur qui s'opère dans le cadre de ses voyages en Afrique. Avant son voyage en Union Soviétique en 1936, il a effectué plusieurs voyages parmi lesquels de nombreux périple en Afrique du Nord à commencer par son aventure sur le continent africain en compagnie de son ami Paul Laurens en 1893.

Le voyage devient pour Gide *une drogue indispensable, une manière de se décentrer sans cesse et d'échapper aux pesanteurs du confort bourgeois* (Lepape, 1997 : 139). Suivant l'opinion de Lepape, ce n'est pas la curiosité de l'autre qui le pousse à voyager, mais plutôt une envie de se sentir ailleurs, être nomade. Ses relations de voyage en Afrique du Nord parmi lesquelles on trouve : *Les Feuilles de route* (1896), *Le Renoncement au voyage* (1903-1904) ou *Amyntas* (1906)<sup>1</sup> sont des récits lyriques où ses pérégrinations dans le paradis nord-africain se poursuivent dans un décor exotique qui l'incite aux observations de nature esthétique ou métaphysique. Les réalités coloniales se trouvent effacées sauf quelques observations réalistes sur la misère africaine.

*On gomme ici les problèmes coloniaux, et plus généralement les réalités quotidiennes, par esthétisme, afin de pouvoir encore, sur les pays visités, continuer de projeter son image, de mirer sa belle âme, à la manière de Narcisse indifférent au flot qui s'écoule* (Masson, 1983 : 18).

Il y trouve son Eden et son périple en Afrique devient la découverte d'un paradis sensuel ; la promesse du bonheur africain semble y être réalisée. Nous pouvons parler d'une certaine mécanique réitérée qui renvoie aux attentes du voyageur et qui se présente sous forme de quelques étapes inéluctables : sa soif de bonheur impérative éprouvée en France qui le pousse à voyager en Afrique du Nord, son enchantement et l'enthousiasme ressenti sur le continent africain suivi d'un

retour apaisant en France. L'Afrique ne le déçoit pas. Cette séquence d'attentes sensuelles et esthétiques se répète à chaque voyage en Afrique du Nord dont le parcours est révélé dans ses récits africains. La recherche et le désir de bonheur y sont rassasiés. L'Afrique du Nord ne le désenchanté pas malgré une différence de détails et la particularité liée à chaque expédition ses espoirs se réalisent, il est heureux. L'exotisme qu'on y trouve, n'est pas traditionnel :

*[L]’attitude de Gide diffère en ce qu’elle donne de l’importance, non à la chose regardée, ni au spectateur, mais aux deux à la fois, à la relation entre le voyageur et le décor entre celui qui regarde et ce qui est regardé. Il n’idéalisait pas le peuple arabe, mais il le saisit de même que d’autres voyageurs et des gens de passages car il est toujours fragile aux êtres (Masson, 1983 : 19).*

Dès 1923, il réfléchit à une expédition en Afrique équatoriale : au Congo et au Tchad - espèce de mission d'inspection encouragée par le ministère des colonies (l'administration, par propagande et précaution, transforma le périple en voyage officiel), mais il serait simpliste de lier ce voyage seulement à son aspect politique bien retenu par l'opinion. Il ne faut pas oublier les nombreuses raisons de cette mission : tout d'abord Gide veut tracer une ligne de démarcation après l'achèvement des *Faux Monnayeurs*. Il a achevé son « roman », ses ambitions esthétiques étaient accomplies, il n'est donc pas étonnant qu'il eût besoin de se reposer et de prendre une certaine distance. Il part avec le jeune Marc Allégret et tous les deux se rendent compte que c'est une terre à hauts risques car ils sont avertis de sa misère et des abus de l'administration coloniale. La lecture d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad contribue aussi à déterminer Gide d'entreprendre son voyage au Congo (1925-1926) qui sera une descente aux enfers, jusqu'à ce cœur des ténèbres. Il a besoin d'écrire un livre abordant les problèmes sociaux et humains (Chadourne, 1968 : 135) et l'Afrique Équatoriale offrait à l'étude projetée un champ plus vaste et plus novateur que l'Afrique du Nord. A la première page de son *Voyage au Congo* (1927), il écrit : *J'attends d'être là-bas pour le savoir.*

L'Afrique des mystères côtoyait celle de la misère et pourtant la découverte fut désastreuse, un enfer plutôt qu'un paradis. Durant ces cinq mois (Cogez, 2004 : 57), il a compris l'horreur du système colonial, le drame de la population colonisée qui travaillait pour de grandes compagnies concessionnaires. Son voyage s'effectue selon le même rythme qu'il éprouvera une dizaine d'années plus tard en URSS. Le début n'est qu'une tournée triomphale en automobile faite en compagnie des administrateurs français pour mettre en valeur les résultats de la mission civilisatrice de la colonisation française. Gide et Allégret arrivent à échapper à leur entourage colonial pour s'enfoncer au cœur de la forêt tropicale et c'est là que la vérité se dévoile avec toute la misère de la population indigène due aux effets

pervers du système. Gide écrit : *décidément il y a quelque chose que l'on craint de [lui] laisser voir* [Cogez, 2004 : 61]. Il voit l'injustice, bien que les exactions de toutes sortes contre les populations indigènes constituent l'ordinaire de la réalité coloniale. Il se commet dans les territoires africains occupés par la France des actes d'une sauvagerie qu'aucune entreprise civilisatrice ne peut justifier. Gide est de plus en plus conscient de sa mission et son voyage prend une forme différente par rapport à ses objectifs de départ.

*[Il] s'apprête à mener l'un des combats les plus difficiles de sa vie, mais il y est fermement décidé. [...] Le récit de voyage qu'il avait en vue se transforme sous ses yeux, sans qu'il ait vraiment décidé de cette métamorphose, en un texte de virulente opposition. [...] Gide entame, sous nos yeux, un véritable travail personnel de décolonisation mentale* (Cogez, 2004 : 61).

Il sait que le retentissement du livre sera considérable, il a lu Challaye, auteur du *Congo français* (1907) dans lequel l'auteur montre les abus du système colonial. La constatation de Gide est amère parce qu'après vingt ans rien n'a changé et Gide, cet individualiste et esthète sublime s'occupe de documents portant sur des statistiques pour rédiger des rapports afin de dénoncer le drame et le dysfonctionnement de la politique coloniale au Congo. Il ne renoncera pas à déclencher un débat au Parlement, il incite des enquêtes administratives et tous ces actes aboutissent à un succès ; on ne renouvelle plus certaines concessions aux compagnies. Nous observons donc un revirement de son attitude de voyageur, mais nous découvrons aussi un Gide engagé dans la lutte contre l'injustice. Cet engagement va l'amener jusqu'à la sympathie du communisme des années 1931-1936. *L'engagement de Gide ne fut dans son esprit que le prolongement des cris d'affranchissement des « Nourritures terrestres »* (Martin, 1974 :166).

Il serait juste de reconnaître que pendant son voyage en URSS qui se déroule du 17 juin au 22 août 1936, Gide connaissant les méthodes des gouverneurs français du Congo pour cacher la réalité, est déjà sceptique envers les guides russes qui l'accompagnent durant son périple dans un pays qui l'attire depuis longtemps. Répétons après Copez que

*ce voyage en URSS [...], a duré en réalité plusieurs années. Tant il est vrai qu'à l'instar de bien d'autres Gide a d'abord longuement rêvé ce pays, comme un lieu propre à enflammer l'imagination. Il est véritablement enthousiasmé par tout ce qu'il entend et lit à son propos. Dès le début des années 1930, l'intérêt de l'écrivain pour l'Union soviétique croît en même temps que sa ferveur à l'égard de l'idéal communiste* (Cogez, 2004 : 68).

En 1932, la N.R.F. commence la publication des *Pages de Journal* de 1931 où Gide révèlent ses sentiments envers le communisme soviétique. La réaction des écrivains français n'est que stupéfaction. Précisons cependant que deux attitudes se manifestent ; la première comme celle de Mauriac qui ne pouvait accepter un tel revirement de Gide parce que le choc était trop important : celui qui prônait un culte de l'individualisme s'est avéré fasciné par une vie collective où chaque être humain serait interchangeable. Dans la même lignée, on trouve des anticommunistes qui l'insultent. D'un autre côté, se manifeste une attitude enthousiaste : le début de son admiration du communisme date de la rencontre de Bernard Groethuyse, marxiste, philosophe-historien d'origine allemande et de Pierre Herbart, un dandy qui restera sous la protection de Gide pendant une vingtaine d'années et qui à l'époque est communiste. Mais il faut avouer ici qu'aucun de ses amis ne l'a converti au communisme. C'est son choix personnel, seulement leur exemple le persuade que *le communisme peut représenter une nouvelle aventure de l'esprit, une nouvelle orientation spirituelle de l'humanité* (Lepape, 1997 : 370). Rappelons que dans son *Journal* de 1933, il constatait que ce qui l'amenait au communisme, ce n'était pas Marx, mais l'Évangile.

Cette étape de sa vie correspond au moment où l'Union soviétique essayait de sortir de son isolement et en France les membres du parti communiste accueillaient chaleureusement leurs sympathisants et surtout les intellectuels de gauche qui voulaient s'engager dans l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires. Ce qui attire Gide dans le communisme soviétique, c'est, selon Lepape *la dimension religieuse* (Lepape, 1997 : 370) d'un nouveau pays et d'un homme nouveau.

Bien que Gide ne fût jamais membre du parti communiste, il faut parler de son adhésion aux idées communistes. Toutefois, il faudrait suggérer que Gide se rendait compte de la situation dans laquelle il se trouvait ; impatient d'être capable de pouvoir s'engager et d'être utile, il cherchait un équilibre entre son individualisme inébranlable et son engagement inattendu, surtout pour ses proches et ses lecteurs qui restaient stupéfaits devant un tel choix idéologique. L'histoire de l'hésitation de Gide devant le communisme soviétique vaudrait une autre étude détaillée. Rappelons seulement, qu'il expliquait dans son *Journal* les raisons de ses choix, de même que la constatation de sa profonde conscience de son hésitation qui peut tant étonner.

Gide engagé dans les manifestations du parti communiste français, préside des meetings, parle dans des congrès, signe des pétitions.

*En 1933, il lance un appel pour la commémoration de la révolution d'Octobre, il préside à la Mutualité - avec Rolland, Barbusse, Langevin, Jourdain - une séance du congrès mondial de la jeunesse contre la guerre et le fascisme. [...] Lui qui a tant de mal à être lui-même dès qu'il paraît en public, [...] se contrariant à présider un grand meeting des « Amis de l'URSS » où des délégués ouvriers français viennent rendre compte de leur voyage au pays des soviets (Lepape, 1997 : 379).*

Avant son voyage en URSS, en 1935, il participe au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, à Paris, sur l'initiative d'intellectuels de gauche proches du parti communiste (parmi lesquels Henri Barbusse, Romain Rolland, André Malraux) pendant lequel il est informé du cas de Victor Serge, citoyen soviétique d'origine belge, écrivain de langue française, qui est devenu suspect en URSS pour avoir affiché son opposition au régime soviétique. Libéré de l'Union Soviétique, il adresse à Gide une lettre ouverte dans laquelle il décrit la situation à Moscou :

*Nous faisons front contre le fascisme. Comment lui barrer la route avec tant de camps de concentration derrière nous ? [...] Laissez-moi vous dire que l'on ne peut servir la classe ouvrière et l'URSS qu'en toute lucidité. Laissez-moi vous demander au nom de ceux qui, là-bas, ont tous les courages, d'avoir le courage de cette lucidité<sup>2</sup>.*

Gide, de même que ses compagnons de voyage<sup>3</sup> confirmeront les propos de Victor Serge. Gide est invité par le gouvernement de Moscou, mais il hésite avant l'acceptation de la proposition. Ce qui l'aide à prendre une décision, c'est la situation politique en France ; la victoire du Front populaire et le fait que son ami, Léon Blum, soit devenu chef du gouvernement français. L'objectif du voyage de Gide on le retrouve dans son *Retour de l'URSS* publié en novembre 1936. Ce qu'il voulait y découvrir ce n'était pas le pays mais l'homme nouveau : *Ce qui m'importe c'est l'homme, les hommes, et ce qu'on peut en faire, et ce qu'on en a fait. La forêt qui m'y attire, [...] et où je me perds, c'est celle des questions sociales* (Gide, 1978 : 30-31).

Il serait intéressant de voir l'évolution des opinions de Gide. Rappelons que ses objectifs de voyage en Afrique du Nord n'étaient pas concentrés sur l'homme et ce n'était pas la curiosité de l'autre qui l'appelait sur le continent africain, mais un besoin de devenir nomade et de se détacher du quotidien.

Malgré certains avertissements, il part avec enthousiasme pour l'Union Soviétique dont il rêvait depuis 1933. Dans « l'Avant-Propos » de *Retour*, il écrit : *J'ai déclaré, il y trois ans, mon admiration pour l'U.R.S.S., et mon amour. Là-bas une expérience*

*sans précédents était tentée qui nous gonflait le cœur d'espérance et d'où nous attendions un immense progrès, un élan capable d'entraîner l'humanité tout entière. Pour assister à ce renouveau, certes il vaut la peine de vivre, pensais-je, et de donner sa vie pour y aider* (Gide, 1978 :15).

Le mécanisme déjà cerné au moment de ses préparatifs de voyage au Congo s'y manifeste : le même enthousiasme, le désir et l'espérance de confirmer ses attentes. Cette fois-ci il sera question de ses idées sur l'homme nouveau. Gide accélère son voyage pour pouvoir rendre visite à Maxime Gorki qui est très malade, mais il n'aura pas l'occasion de le voir car Gorki meurt le 20 juin. Il prononce un discours funèbre sur la Place Rouge, aux côtés de Staline, de Molotov et des dignitaires du régime. Son oraison exprime sa certitude de la justesse des principes du communisme : *Aujourd'hui, en URSS, pour la première fois [...] en étant révolutionnaire l'écrivain n'est plus un opposant, [...] il répond au vœu [...] du peuple entier, et ce qui est le plus admirable : de ses dirigeants*<sup>4</sup> (Lepape, 1997 : 400).

Son voyage triomphal de dix semaines en Union Soviétique commence par l'acquiescement du système politique en URSS. Accueilli chaleureusement, il entreprend un voyage à l'intérieur de la Russie, accompagné par ses « anges gardiens », mode de voyage qu'il lui est connu depuis sa pérégrination au Congo. Il essaye de fuir ses guides de l'Intourist (agence de tourisme en Union Soviétique), se souvenant de ses expériences en Afrique où il a vu la vraie vie des indigènes au moment de visiter leur zone d'habitation.

Dans *Retour de l'URSS*, dont plus de cent mille exemplaires sont vendus dans l'année, il décrit le pays en répartissant équitablement ses enchantements et déceptions. Même si ses observations révélaient son désenchantement, il les neutralise par des propos qui tempèrent les critiques d'un tel comportement ou d'une situation inadmissible pour lui. Aux environs de Soukhoumi, il visite (avec ses compagnons) un kolkhoze modèle décrit avec enthousiasme et le compare non seulement à son état misérable d'il y a six ans, mais aussi à une entreprise capitaliste :

*Après avoir péniblement végété les premiers temps, c'est aujourd'hui l'un des plus prospères. On l'appelle le « millionnaire ». Tout y respire la félicité. Ce kolkhoze s'étend sur un très vaste espace. Le climat aidant, la végétation y est luxuriante. Chaque habitation, construite en bois [...] est pittoresque, charmante : un assez grand jardin l'entoure, empli d'arbres fruitiers, de légumes, de fleurs. Ce kolkhoze a pu réaliser, l'an dernier, des bénéfices extraordinaires [...] Si le kolkhoze était une entreprise agricole capitaliste, dicterait le montant des dividendes à distribuer aux actionnaires. Car ceci reste acquis : il n'y a plus en URSS l'exploitation d'un grand nombre pour le profit de quelques-uns. C'est énorme* (Gide, 1978 : 39).

Cependant, Gide se méfie des chiffres et des renseignements qu'on lui sert sur place. Une note publiée en bas de la page explique son scepticisme : *L'habitude des colonies m'a appris à me méfier des « renseignements »* (Gide, *id.*). Dans le même chapitre, il remarque pourtant le manque du *moindre souvenir personnel* (Gide, *ibid.* : 40), dans l'intérieur des habitations, mais il l'explique à la fin du chapitre par le fait que le bonheur de tous peut s'obtenir seulement par l'acte de désindividualiser chacun. *Le bonheur de tous ne s'obtient qu'aux dépens de chacun. Pour être heureux, soyez conformes* (*Ibid* : 41).

Le témoignage de Gide est d'autant plus fort qu'avant son départ, il se représente la société soviétique comme une sorte d'état nature, débarrassée de tous les interdits et contraintes contre lesquels il se révoltait dans la société capitaliste. Son attitude était celle d'un révolté fasciné par l'anarchisme. On voit alors émerger une fissure dans sa vision utopique du communisme soviétique qui va accumuler un grand nombre d'observations négatives (le conformisme inimaginable des comportements, bâillonnement de toute l'opposition, la grande misère populaire) afin de prononcer cette phrase célèbre qui a déclenché bien des polémiques : *Je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne d'Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé* (Gide, 1978 : 55). Sa déception est terrassante.

Ce qui le déçoit en Union Soviétique, c'est l'échec, confirmé sur place, de la création d'une nouvelle forme de civilisation. Dans son *Journal*, il explique précisément et longuement les raisons de son optimisme lié au bonheur espéré de la population de l'Union Soviétique et du projet communiste portant sur la formation de l'homme capable de parvenir à une plus haute culture, un homme libre. Ce qu'il décrit dans *Retour de l'URSS*, c'est le témoignage de quelqu'un qui est profondément désillusionné par le système communiste, l'Etat totalitaire dont Victor Serge avait déjà parlé en 1933. Son désespoir va plus loin que celui des abus coloniaux commis au Congo décrits dans *Voyage au Congo* et *Retour du Tchad* car on doit avouer que Gide n'a jamais contesté la colonisation, il ne condamnait pas dans son ensemble le système à la différence de son ami Conrad.

Au moment de son retour en France, Gide rencontre une situation difficile. Il veut publier son témoignage, presque dans l'urgence, mais ni la guerre d'Espagne, ni les conseils de ses amis, ni la réaction violente des communistes qu'il prévoit, ne l'empêchent de publier son témoignage (Cogez, 2004 : 71). Ses amis communistes prévenus de l'objet de son livre : Nizan, Romain Rolland, Herbart lui demandent d'en différer la parution jusqu'à la fin de la guerre d'Espagne. Louis Aragon fait tout pour empêcher la publication de *Retour*, un article de la *Pravda* suggère un chantage (Lepape, 1997 : 401), mais Gide reste intransigeant car la sincérité vaut

mieux que l'hypocrisie. Il publie son livre et n'y voit dans ce fait aucun courage de sa part. La parution de *Retour* déclenche de la fureur de la part des communistes français parmi lesquels ses amis. En juin, 1937, l'écrivain publie son supplément au voyage en Russie intitulé *Retouches à mon Retour de l'URSS* qui est un témoignage encore plus accusateur que le livre de 1936. Ce second récit est fondé sur des chiffres, des statistiques, des documents car il s'agit d'une réponse aux insultes, mais surtout de la dénonciation, cette fois-ci ouverte, des déportations, de l'exploitation, de la persécution de ceux qui osent garder leur sens critique :

*La publication de mon « Retour de l'URSS » m'a valu nombre d'injures. [...] J'écris ce livre pour leur répondre. [...] Examen superficiel, jugement précipité, a-t-on dit de mon livre. Comme si ce n'était pas la première apparence, en URSS, qui nous charmait ! Comme si ce n'était pas en pénétrant plus avant que le regard rencontrait le pire ! [...] Vos critiques, je les reconnais ; ce sont à bien peu près les mêmes que souleva la relation de mon « Voyage au Congo » et de mon « Retour du Tchad ». [En URSS] des déportés, par milliers... ceux qui n'ont pas su, pas voulu courber le front comme et autant qu'il eût fallu. [...] C'est en songeant à ces martyrs que j'écrivais ces mots. [...] Dès que le mensonge intervient, je suis mal à l'aise ; mon rôle est de le dénoncer. (Gide, 1978 : 95, 97, 145, 147).*

L'homme nouveau n'est pas né à Moscou, ce qui y est né, c'est l'oppression et le malheur. Telle est la constatation de Gide. L'Union Soviétique était pour lui une nouvelle promesse de bonheur liée au changement de son attitude envers des questions politiques et sociales. Ce grand individualiste éprouve un besoin de se dépasser. Il a cru que l'Union Soviétique et sa saine société communiste favoriserait et exigerait de fortes personnalités. Il était persuadé que la résorption dans la masse n'excluait pas l'individualisme.

Gide n'est pas l'unique écrivain qui ait dénoncé le système communiste en Union Soviétique. L'écrivain roumain Panaït Istrati, militant bolchévique, a publié son témoignage en français en 1929. Comme le souligne Cogez, contrairement à Gide, il a attendu un an pour publier ses relations. Les résultats de cette parution étaient les mêmes que ceux de Gide ; des accusations très fortes, un ostracisme du milieu littéraire de la gauche communiste.

Nous sommes donc autorisés à constater que le voyage gidien au Congo et au Tchad et celui fait en Union Soviétique relèvent les traits communs. Tous les deux résultent de l'engagement politique de l'écrivain qui date de son accusation du colonialisme au Congo. Ensuite, le périple du 1925 lui a appris à se méfier des discours officiels qui cachaient la grande misère populaire. Enfin, le rythme de ses

deux voyages se ressemblent ; ils commencent par un enthousiasme et finissent par une déception inouïe.

Malgré sa désillusion, Gide se souviendra toujours de son voyage en Union Soviétique, fidèle à son premier objectif psychologique - connaître le peuple, il n'oublie pas l'accueil chaleureux et cette sympathie violente des habitants de l'URSS, laquelle au moment de voyager, l'appelait du « sentiment de l'humanité ».

Le non-conformisme de Gide, la volonté d'aller jusqu'au bout n'auraient-ils pas leurs origines dans sa fascination des personnages de Dostoïevski et de leur attirance à transgresser les limites de leur humanité pour se trouver eux-mêmes et peut-être, trouver la vérité ?

### Bibliographie

- Chadourne, J. M. 1968. *André Gide et l'Afrique*. Paris: Nizet.
- Cogez, G. 2004. *Les Écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Éditions du Seuil.
- Gide, A. 1925. *Amyntas*. Paris: Gallimard.
- Gide, A. 1978. *Retour de l'URSS suivi de « Retouches à mon Retour de l'URSS »*. Paris: Gallimard, coll. « Idées ».
- Gide, A. 1997. *Journal (1926-1950)*. Paris: La « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Lepape, P. 1997. *André Gide le messager*. Paris: Seuil.
- Martin, C. 1974. *Gide*. Paris : Seuil, coll. « Écrivains de toujours ».
- Masson, P. 1983. *André Gide. Voyage et écriture*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Milecki, A. 1983. *Forma dziennika w literaturze francuskiej*. Kraków: Wydawnictwo UJ.

### Notes

1. *Amyntas* peut être compris comme un *genre* hétérogène de journal où à travers le prisme des événements présentés, le lecteur assiste au dévoilement du moi profond de l'auteur. (A. Milecki, *Forma dziennika w literaturze francuskiej*, Wydawnictwo UJ, Rozprawy habilitacyjne).
2. V. Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire et autres écrits politiques (1908-1947)*, Paris, Robert Laffont, 2001, coll. « Bouquins », p. 780-78, in G. Cogez, *Les Écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle, op.cit.*, p.70-71
3. Pendant son voyage en Union Soviétique, André Gide est accompagné de : Eugène Dabit, Louis Guilloux, Pierre Herbart, Jef Last et Jacques Schiffrin. Les trois premiers rédigeront aussi leurs notes de voyage.
4. Lepape cite « Le discours pour les funérailles de Maxime Gorki », 20 juin 1936. Repris dans Gide, *Littérature engagée*, Paris, Gallimard, 1950, p. 134.